



**Les Fleurs Des Vies Des Saints Et Des Festes De Toute
L'Annee, Suivant L'Usage Du Calendrier Romain Reforme**

Augmentees des Saints & Bien-heureux Peres Iesuites, de Saint Charles
Borromeo, & de Sainte Françoise ; Avec le Martyrologe Romain, pour
tous les iours de l'Annee ...

Ribadeneyra, Pedro de

Paris, 1631

XVIII La vie de saints Marc, & Marcellin, freres & mart.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75749](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75749)

17. & le Consulaire Leonce. A Calcedoine les sainctz manuel, Sabel
 & Ismaël, estans allés vers Iulien l'Apostat traiter la paix pour
 IVIN. & au nom du Roy de Perse, duquel ils estoient Ambassadeurs, fu-
 rent semons & forcez par ledit Apostat, de sacrifier aux idoles,
 & que refusans, ils eurent les testes tranchées. A Apollonie ville
 de Macedoine, les sainctz martyrs Isidore diacre, Innocent,
 Felix, Ieremie, & Pelerin, Atheniens, ayans esté en di-
 uerses façons tourmentez par le commandement de Triponce
 Marechal de camp, furent en fin decapitez. En un vil-
 lage pres de Bourges en Berry deceda saint Gondolphe Euef-
 que. A Orleans se fait la feste de saint Auy Prestre &
 Confesseur. En Phrygie mourut saint Hyppatie Confes-
 seur. Item saint Bessarion Anachorete. A Pise ville
 de Toscane, saint Raimier Confesseur. En l'Euesché de
 Leon en basse Bretagne saint Herué, ou selon qu'on le
 prononce en Bretagne, saint Houarué Hermite.

LA VIE DE SAINT MARC, ET
 Marcellin, freres & Martyrs.

18.
 IVIN.



Es vaillans & nobles Cheualiers
 de Iesus-Christ Marc & Marcellin
 (le martyrologe Romain le nôme
 Marcellian) estoient Romains, fre-
 res iumeaux, de grande famille, en-
 fâs de Trâquillin & de Marcie, fort
 riches & qualifiez. Ils estoient Chrestiens, & auoient
 desia femmes & enfans. Le Prefect de la ville Cro-
 mace les fit apprehender, à cause qu'ils tenoient la
 foy de Iesus-Christ, & apres plusieurs tourments
 les condâna à auoir la teste tranchée, si dans trente
 iours ils ne faisoient sacrifice aux dieux. Durant ce
 temps le diable fit iouier toutes ses machines &
 batteries pour les vaincre, il est incroyable com-
 bien ils soustindret de batailles & d'affauts de leur
 pere, de leur mere, de leurs femmes & enfans, de
 leurs parés & amis qui estoient en tres-grand nô-
 bre, & à cause qu'ils estoient de grande qualité, cha-
 cun s'y employa. Car en premier lieu, ils furent
 visitez des autres Cheualiers leurs compagnons,
 lesquels poulsz d'une fâcherie & regret extre-
 me, leur dirent: Quelle folie est-cecy, mes amis?
 est-il possible que vous soyez nais à Rome, & es-
 leuez parmy les Cheualiers Romains, non pas en
 Arabie & en Scythie parmy les farouches, puis
 que ny la viellesse de vostre pauvre pere, ny les
 larmes de vostre mere desolée, ne peuent rien
 sur vous pour vous faire quitter ces refueries que
 ces maudits Chrestiens vous ont fourré en la tes-
 te? Vous fustes cause d'une grande douleur à vo-
 stre mere; quand elle vous enfanta tous deux en
 vne mesme couche, mais cela ne fut rien au prix
 de celle d'apresent, de voir qu'elle vous doit per-
 dre en vn moment, & de pleurer la mort des deux
 ensemble, ausquels elle auoit donné coniointemēt
 la vie. Est-ce là la monnoye dont vous payez vos
 parents? D'un pere & d'une mere qui vous aymēt
 tant, & qui ont sans cesse trauaillé pour vous: Si
 vous n'avez compassion de ceux qui vous ont en-
 gédrez, prenez au moins pitié de vos pauvres en-
 fans, lesquels si vous cōtinuez en ceste opiniastre-
 té, perdront tous leurs biens & leur noblesse, & de-
 meureront tout d'un coup necessiteux, orphelins
 & infames. Pensez vn peu en vos femmes, & ne
 leur donnez pas le coup de la mort de vos propres

mains, à celles qui ne souhaitent que vostre
 ce l'âgage, suruint leur mere Marcie, chargée de
 nées & de tristesse, laquelle toute deslechée de
 pleurer, scieta à leurs pieds, & leur dit: O mes en-
 fans, nez de mes entrailles, nourris de mes mam-
 melles, & esleuez avec tât de trauaux & de soucy,
 quelle folie est-cecy? pourquoy courez-vous
 à la mort, que les mieux aduisez fuyent? Voulez-
 vous faire mourir tout d'un coup, vous, vostre me-
 re, vostre pere, vos fêmes, & vos enfans? Quel mal
 vous auons nous fait pour trâcher en vn instant la
 teste à tous ceux qui vous aymēt & desirent
 vostre vie. O nouvelle & inoüye calamité! que
 voyez les enfans que j'ay portez en mon ventre,
 courir esperduement à la mort, sans que mes-
 mes ny les regrets de toute la ville de Rome
 puissent retener! Malheureuse que je suis, puisque
 mes propres enfans prient les bureaux de les
 tuer, & n'ayment leur vie sinō pour la perdre
 ne me veulent par escouter, moy qui suis leur me-
 re, & qui leur conseille de viure afin que ie puisse
 viure moy-mesme, en iouissant de leur vie! Com-
 ment est-ce que l'ordre des choses s'est ainsi re-
 uersé, que les ieunes cherchent la mort à toute
 ste, & les vieux au contraire fuyent le plus qu'ils
 peuent la fin de leur vie! La mere tenoit ces pro-
 pos, ayant conuertty ses yeux en deux ruisseaux de
 larmes, quand leur pere Tranquillin, à cause de sa
 viellesse, mené sous les bras par deux de ses freres
 teurs, entra tout gouteux, & hors d'almeine en la
 prison où estoient ses enfans, & les voyant en cet
 estat, il se ferra si fort le cœur, qu'il ne pouuoit pa-
 ler; enfân il leur dit: Mes enfans, ie suis venu pro-
 dre cōgé de vous, & vous offrir pour vostre libe-
 rature, tout ce que ie tenois desia preparé pour la
 mienne, encore que i'eusse bien voulu scauoir de
 vous, qui auez veu les liures, & pensez estre bien
 aduisez si vous auez iamais sceu, ny leu que qu'on
 qu'un hormis les desesperez) desirait la mort, à
 quelle estat comme elle est, le bout de nostre vie,
 qui est vn si grâd biē, personne de bon iugement
 la scauroit souhaitter. Vous autres courez à la
 mort sans guerre, sans force, sans violence, encore
 qu'elle vous fuye! ô quelle folie! ô quelle reuer-
 sie! Venez, enfans, & pleurez avec moy ces ieunes
 hōmes qui seliurēt volōtairement à la mort. Venez
 viellards, & accōpaignez la douleur que ie sē en
 ma viellesse à cause de ceux, qui ne veulent pas vi-
 ure afin que ie meure. Tranquillin ne se fut pas
 tost estanché, laschant la bride à sa douleur, si les
 brus & les petits enfans ne l'eussent interropu, les-
 quels entrèrent en la prison sans salier personne,
 cōme estans hors de foy; & commencerent à crier
 apres Marc & Marcellin en ceste sorte: O infortu-
 nees & malheureuses fêmes, qui vous ont choisies
 pour leurs maris, puis que vous les voulez ainsi
 fuir, & les abâdonner avec ces petits enfans! Où est
 ceste foy & nœud indissoluble, duquel vous estes
 lié avec nous autres, & qui ne peut estre dissout
 que par la mort; Où est nostre amour, nostre vni-
 & ceste charité qui de deux corps n'en fait qu'un,
 & vne volōté en deux ames? Ceste cordiale affe-
 ction dont nous auons vescu tant d'années en

grand repos & concorde? O enfans qui estes issus
 13. de nos entrailles, cognoissez-vous ces peres-cy?
 14. Que ce fust le plaisir des dieux que vous ne les
 euliez iamais cogneus, & ne fussiez venus au mô-
 de, puis qu'ils sont si cruels, qu'ils veulēt que vous
 les perdiez, non par les mains d'un tyran ou d'un
 bourreau, mais parce qu'eux mesmes s'arrachent
 la vie, afin que vous ne viuiez plus, & que nous
 autres mal-heureuses mourions avec eux! Res-
 ueillez cēt amour paternel, qui est si endormy en
 vous; ouurez les yeux de la raison que vous auez
 fillee & couuerts du voile de l'obstination: consi-
 derez à quelle pauvreté & à quelle infamie vous
 reduisez ces enfans innocens, en vous condam-
 nant à la mort. Ne sçavez vous pas en quelle infamie
 est le nom des Chrestiens: à quels tourmens,
 supplices, & punitions ils sont subiects par la loy?
 Ne sçavez-vous pas que tous vos biens sont desia
 confisqueez, & que tous vos enfans exherede-
 z i-ront mandier l'aumosne de porte en porte? Ap-
 pelez-vous cela pietē. vous meurtrir de vos pro-
 pres mains: & faire mourir tout d'un coup ceux
 qui vous ont donné la vie, & vos femmes qui ne
 respirēt que par vous, & ces petits enfans ausquels,
 comme vous auez donne l'estre, de mesme vous
 n'estes pas moins obligēz à le leur conseruer. En-
 fans approchez-vous de vos peres, approchez,
 embrassez-les, baisez-les, accolez-les, & les te-
 nez bien. Mourez avec eux, puis que viure sans
 eux, vous seroit vne mort trop rude, & trop cruelle.
 Les meres demeurent pasmēes sur la place sans
 pouuoir plus parler. Les enfans se touiēt de crier,
 tous les assistans ne faisoient que soupirer, & se
 regarder les vns les autres, ayans les larmes de tri-
 stesse aux yeux, & desia les entrailles de Marc &
 Marcelin transportēes de douleur, se rendoient à
 la nature.

Le glorieux sainct Sebastien se trouua present
 à tous ces rencontres & combats, estant l'un des
 premiers Cheualiers de la Cour de l'Empereur,
 lequel encore qu'il fust Chrestien en son ame,
 ne faisoit pourtant rien paroistre au dehors de sa
 Foy & creance, afin d'auoir plus de moyen de se-
 courir les Chrestiens qui estoient persecutez: car
 ceste persecutiō de Diocletian & Maximia estoit
 si horrible & espouuanteable, que d'aucuns succō-
 boient ēs tourmens, & pour conseruer leur vie,
 perdoient leur Foy; & le S. Martyr Sebastien les
 assistoit, encourageoit, & secouroit en temps de
 necessitē, comme il fit lors à ces deux freres Marc
 Marcelin. Car les voyant ployer sous la furieuse
 & continuelle batterie que les ennemis domesti-
 ques leur iuroient, il iugea qu'il estoit temps de
 declarer ce qu'il couuoit dans son cœur, & mani-
 fester qu'il estoit Chrestien, de peur que les deux
 freres ne desistassent de l'estre, & d'exposer son
 corps à la mort, de crainte que leurs ames ne per-
 dissent la vie: Il commença avec des paroles gra-
 ues & embrasēes de l'amour de Iesus-Christ, à les
 exhorter à la perseuerāce, & à la gloire du marty-
 re: Discourant si hautement de la briefuetē, fragi-
 litē & tromperie de nostre vie mortelle, & de la
 certitude, & gloire de la felicitē qu'esperent les
 Chrestiens que les freres se resolurent de mourir,

& ceux qui estoient presens se conuertirent à la
 Foy de nostre Seigneur, & furent tous cōpagnons
 d'un mesme martyre, avec ceux ausquels ils per-
 18. suadoient n'agueres de ne pas mourir pour Iesus-
 19. Christ. De sorte que le tēme de 30. iours estant
 expirē vn Iuge nommé Fabien, qui auoit succedē
 à Cromace, estoit homme tres-cruel, fit attacher
 les freres à vn bois, & clouer leurs pieds à ce po-
 teau. Estans là fichez, ils chantoient ioyeusement
 avec Dauid: *O que c'est vn grand bien & contentemēt,*
quand les freres habitent tous en vn. Et comme le Ju-
 ge les admonestoit de se departir de ceste folie,
 qu'ils se deliureroient de ces rudes tourmens, ils
 luy responderēt, qu'ils se trouuoient bien-là, d'es-
 tre ainsi fichez en l'amour de Iesus-Christ, & qu'il
 les y laissast tant qu'ils demeureroient en vie. Ils
 furent vn iour & vne nuit en ce tourment louans
 nostre Seigneur, & chantans l'un apres l'autre les
 Versets des Psalmes. Fabien voyant leur perseue-
 rance, les fit percer à coups de lances, tant qu'ils
 rendirent leurs ames à Dieu en ce genre de mort.
 Leurs corps furent enseuelis en la ruē Ardeatine.
 L'Eglise celebre leur feste le 18. de Iuin, qui fut le
 iour de leur martyre, l'an de nostre Seigneur 284.
 le premier de l'Empire de Diocletian. Il est traittē
 de ces SS. dans le Breuiare Romain, & ēs Marty-
 rologes Romain, & de Bede, Adon, & Vsfard, &
 l'Antiphonaire de S. Gregoire, & Metaphraste en
 la vie de S. Sebastien, qui est au premier Tome de
 Surius. De nostre temps sous le Pōrificat de Gre-
 goire XIII. le 19. de Iuillet l'ā de nostre Seigneur,
 1582. on trouua les corps de ces deux glorieux
 Martyrs, & freres, Marc, & Marcelin, & celuy de
 leur pere Tranquilin, en vn tombeau de marbre,
 dans l'Eglise de S. Cosme & S. Damian, qui est vti-
 litre de Cardinal Diacre à Rome, & au mesme
 tombeau, vn peu à costē, le corps de S. Felix Pa-
 pe & Martyr, celuy qui condamna l'Empereur
 Constance, comme le rapporte le Martyrologe
 Romain, le 29. de Iuillet, & le Cardinal Baronius
 au 3. Tome de ses Annales, l'an 397. page six cens
 septante quatre.

*A Rome sur le chemin qui meine vers Ardea furent à cel iour
 enseuelis les SS. martyrs Marc & Marcellian freres apprehen-
 dez pour la Foy Chrestienne, par le Iuge Fabian. lequel les fit tier
 à vn poteau, les pieds fichez de cloues, auquel estat ils persisterent
 vn iour & vne nuit, loūant Dieu & chantans de beaux Canti-
 ques spirituels. & en fin furent uez à coups de ianelors. A Mala-
 que ville d'Espagne, les SS. martyrs Cyriaque & Paule vierge,
 lesquels furent lapidez. A Tripoli ville de Phoenice S. Leonce sol-
 dat, avec Hyppatie Marechal de camp, & vn nommé Theodu-
 le, qui il auoit conuertis à la Foy, fut par le cōmandement du Pre-
 sident Adrien en diuerses facons tourmentē, tant qu'il rendit l'a-
 me. A mesme iour deceda S. Ethern martyr, lequel du temps de
 l'Empereur Diocletian, apres auoir endurē le feu, & autres sup-
 plices, eut la teste tranchee. A Bourdeaux S. Amand Euesque &
 Confesseur. A Cremona S. Himerie Euesque & Confesseur. A
 Scanange sainte Elizabeth vierge & Religieuse.*